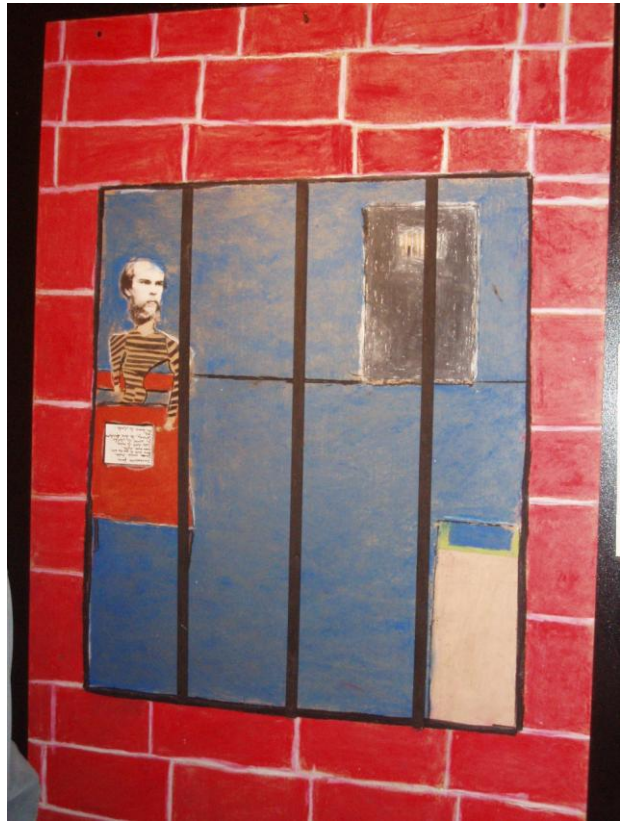




Chanson d'automne Paul Verlaine



Si mes vers avaient des ailes Victor Hugo



Chanson du rayon de lune Guy de Maupassant

Extraits de l'exposition : réalisations de la classe de CM1 école J.Jaurès de Verneuil s/seine

UNIVERSAL MUSIC
A l'attention de M.Ickss
20, rue Fossés St Jacques
75005 PARIS

Mlle Florence L
11, place Félix Mendelssohn
18440 Des Mots et des Notes sur Seine

Le 9 octobre 2008 à Des Mots et des Notes sur Seine

Cher Monsieur Ickss,

Je vous écris de ma petite plume, pour demander un immense service à la vôtre. J'ai découvert il y a quelque temps vos compositions, et j'ai tout de suite beaucoup aimé votre style poétique et votre façon de poser de si belles musiques sur de si belles paroles. C'est pourquoi, aujourd'hui, j'ai décidé de prendre mon courage à deux mains, et de vous écrire pour vous faire part de mon projet qui, je l'espère, deviendra vôtre aussi par la suite.

Laissez-moi vous expliquer la principale raison qui m'a poussée à vous écrire. Lorsque, pour la première fois, j'ai eu l'occasion d'entendre quelques unes de vos œuvres, les paroles de celles-ci m'ont immédiatement fait penser à la poésie de Paul Verlaine, c'est pourquoi j'ai eu l'idée de vous demander de faire une mise en musique d'un, voire même de plusieurs, poèmes de cet auteur. Connaissant votre style musical, je sais que vous êtes la personne la plus adaptée pour cela. Comme vous devez sûrement le savoir, il y a déjà eu de nombreuses mises en musique de la poésie de Verlaine, notamment par de célèbres compositeurs tels que Claude Debussy, et l'illustre Léo Ferré qui a réussi à mettre de très belles notes sur les poèmes verlainiens de Romances sans Paroles et d'autres recueils. C'est d'ailleurs dans celui-ci et plus précisément dans la section « Ariettes oubliées », que l'on peut entendre, d'après moi, toute la musicalité des poèmes de Verlaine. C'est le cas par exemple dans le poème central, le numéro V, où le champ lexical de la musique est très présent avec des termes tels que « piano », « refrain » ou « chant ». Les rimes aussi sont très intéressantes et très musicales dans la poésie verlainienne, car elles peuvent être internes ou externes, suffisantes et croisées, et généralement, il y a une alternance entre les rimes féminines et masculines ce qui donne, vous en conviendrez, une touche musicale avec des rythmes qui se prolongent à un vers pour ensuite se stopper brusquement au suivant. Ces poèmes sont de parfaits exemples de la poésie lyrique, où l'expression des sentiments comme l'amour ou la perception du temps qui passe se mêlent merveilleusement bien à cette musicalité omniprésente, et pourraient être des sujets de très belles chansons. Voilà pourquoi j'aimerais tant que vous adaptiez à la musique au moins l'un de ces poèmes, pourquoi pas le numéro V dont nous parlions tout à l'heure par exemple, ce qui pourrait être une expérience très enrichissante pour vous, et pour tous vos fans qui découvrirait ainsi une nouvelle facette de votre âme poétique.

Je suis certaine que Verlaine lui-même aurait réellement apprécié de savoir qu'un de ses poèmes a été mis en musique par un compositeur, aussi talentueux que vous. Car il est vrai

que celui-ci était très attaché à ma musique, puisque c'est, d'ailleurs, le compositeur Félix Mendelssohn, qui, avec ses Lieder Ohne Worte, a inspiré l'auteur pour son recueil, qui a pour titre la traduction de ces termes, soit Romances sans Paroles. Titre, qui avec « Ariettes oubliées » est, là encore, un clin d'œil de la part de Verlaine à la musique, « ariettes » signifiant « petits chants ».

J'espère avoir réussi à vous convaincre et que bientôt, je pourrai entendre avec ces si beaux vers, une merveilleuse musique dont vous avez le secret.

En attendant, je vous envoie, Cher Monsieur Ickss, toute mon admiration pour votre travail et votre talent.

Bien affectueusement,

Florence L – 1^e L
Lycée François Villon

Des Mots et des Notes

Notre exposition a pour but, entre autres, de démontrer qu'il existe un lien intime entre la poésie et la musique. En effet, même si nous avons tendance à les distinguer comme deux arts très distincts, certaines œuvres littéraires tendent à nous prouver le contraire. Prenons l'exemple de l'une des sections de l'œuvre *Romances sans paroles*, j'ai nommé « Ariettes oubliées », de Paul Verlaine. (Notons que les titres eux-mêmes laissent présager la présence de musicalité dans les poèmes en question, en évoquant la voix et la mélancolie, en deux mots : le chant et la musique.)

Certains de ces poèmes, donc, expriment une forme de musicalité qui leur est propre.

C'est le cas du poème IV, qui multiplie les titres de chansons, et du poème V qui, lui, exprime sa musicalité par une expression qui lie la sensualité à l'art musical avec « ce piano qui baise une main frêle ». Ce poème est aussi remarquable par la répétition de son « oe », son fermé exprimant la peine et que l'on retrouve dans « langueur », « s'écoeure », et le son « ui », son ouvert évoquant la pluie, présent dans « bruit » et « ennuie ». Ici, les mots ne se regroupent pas selon la règle de la syntaxe, mais comme des arpèges, des notes sur une partition, style que vous pourrez retrouver, chers adeptes littéraires, à de maintes reprises dans notre exposition. Dans le poème VIII, « Quoi donc » se trouve être un archaïsme populaire utilisé dans le cas d'une chanson. Pour finir, des oxymores sont présents dans le poème V : « Chant badin », tout d'abord. La majuscule de « Chant » laisse ici présumer que l'on parle d'un chant religieux, ce qui place le terme dans le registre épique. Ce mot est donc ici en opposition avec « badin », qui représente la légèreté et le libertinage. Le deuxième oxymore de ce poème est : « refrain incertain ». Les refrains sont sensés être cadrés, appris par cœur, et cependant, « incertains » évoque « l'à peu près », ce qui place les deux mots en situation de contraste.

Cependant, on observe certaines particularités communes à ces différents poèmes qui donnent à la section un caractère musical.

En outre, notons que le champ lexical de la musique est présent tout au long de la section... A l'instar, bien sûr de notre exposition. Relevons pour appuyer ceci « chœurs » et voix dans le poème I, « lueurs musiciennes » dans le poème V.... D'autres termes, eux, évoquent une musicalité plus implicite. La voix et le chant sont souvent représentés subtilement, notamment par le biais de la présence d'oiseaux tels que « corneilles », dans le poème VIII, « rossignol » et aussi « tourterelles », dans le poème IX. D'autre part, ce vers : « Cri doux de l'herbe agitée expire », dans le poème I, est une métaphore doublée d'une personnification qui laisse entendre que l'herbe agonise.

La présence du lyrisme, c'est-à-dire l'expression des sensations et sentiments intimes, tant présents dans les différents poèmes de Verlaine que dans ceux de « Des Mots et des Notes », nous conduit également à penser que ceux-ci sont empreints d'une véritable musicalité. Dans l'œuvre de Verlaine, tous les thèmes lyriques sont représentés, par plusieurs termes ou expressions différentes.

Relevons dans un premier temps « jeunes et vieilles heures », dans le poème II, et « voix anciennes ». Ces expressions laissent percevoir une certaine hésitation de l'auteur entre un passé amoureux récent (Mathilde) et un autre lointain (Elisa). Le terme « escarpolette » représenterait quant à lui l'indécision, le temps qui passe et la proximité de la mort. Le thème de la peur de l'ennui amoureux est aussi très présent dans le poème III, par exemple avec « Sans amour et sans haine / Mon cœur a tant de peine » et « Dans ce cœur qui s'écoeur », qui évoque un mal de vivre irrationnel. « Tout bas », dans le poème I, évoque la fatigue amoureuse, des mots doux, un serment amoureux, des plaintes d'un rêveur qui perd son identité.

Enfin, les rimes féminines alternées avec les rimes masculines en fin de vers, permettent aussi à ce dernier de gagner en musicalité, notamment par le fait que la dernière syllabe reste souvent en suspens, comme une note à la fin d'un morceau de musique.

Pour finir, on remarquera une certaine correspondance entre les poèmes de Verlaine et certaines compositions de Mendelssohn. En effet, ces dernières ont apparemment inspiré le poète, qui semble avoir retranscrit les émotions et l'ambiance qu'exprimaient les morceaux de musique dans ses propres œuvres. Par exemple, pour Green (Opus 19 n°1). Rappelons que *Romances sans Paroles* est la traduction de *Lieder Ohne Worte* (ensemble de compositions de Mendelssohn).

Tout cela nous permet de dire que, grâce au talent de Verlaine, poésie et musique sont, d'une certaine manière, indissociables, car complémentaires. Les airs s'associent aux paroles, les épousent même, et ainsi, les font perdurer dans les esprits. La poésie est donc bien « une parole qui dure », et vous pourrez en témoigner par vous-mêmes, chers adeptes de la littérature, en venant assister à notre (musicale) exposition.

Julie N – 1^eL
Lycée François Villon

« ARIETTES OUBLIÉES » Poème V

Note de lecture :

Poème V est au centre de la section des « Ariettes oubliées » du recueil « Romances sans paroles » de Paul Verlaine, il parut en 1874. La présence d'une citation de Pétrus Borel au début du poème : « son joyeux, importun, d'un clavecin sonore ». Elle souligne directement le caractère musical de ce poème V. l'évolution de la femme aimée, comme au vers 6 avec la présence « Elle », fait naître un certain lyrisme. Ceci avec la présence de sentiments amoureux avec « baise » au vers 1, ce qui nous montre la sensualité du poème, ou encore l'évocation du soir dans le vers 2, moment propice à une relation amoureuse.

Mais comment ce lyrisme s'exprime-t-il dans ce poème ?

C'est ce que nous verrons en parlant dans un premier temps des correspondances externes et internes du poème et du titre de la section. Puis nous évoquerons la musique et la musicalité mises en place dans ce poème. Nous parlerons enfin du symbolisme présent dans cette œuvre.

Nous avons dans le titre un lien direct avec la musique car les ariettes sont des mélodies, mais elles sont ici oubliées. Il y a donc un rapport avec le titre du recueil : « Romances sans paroles ». « Ariettes oubliées », ce qui signifie que l'on ne les entend plus. Il en est de même pour les romances sans paroles. Si il n'y a pas de parole, on ne peut les entendre. On parlera ici de correspondance externe.

Pour ce qui est de la correspondance interne, on en trouve deux différentes. La première concernant la citation. Il y a dans cette citation la présence de clavecin, ancêtre du piano. Or on retrouve cet instrument au premier vers du poème. Quant à l'autre correspondance, elle est d'un autre genre. On parlera de dialogue. Celui-ci se fait entre le poète et le « chant badin » du vers 9. Ceci avec la présence du « tu » aux vers 9 et 10. S'agissant d'un pronom personnel embrayeur cela nous montre bien qu'il y a un échange. Ce « tu » désignant le chant. Le poète semble donc s'adresser à cette petite musique devenue sa muse.

Comme nous l'avons noté dans la partie précédente, nous avons un champ lexical concernant les sonorités, qu'il s'agisse de voix, de bruit et bien sûr de musique : vers 1 « piano » vers 3 « bruit » vers 4 « au » (il s'agit ici d'un air de musique) vers 9 « chant » vers 10 « refrain », etc... sans oublier la présence de son et du clavecin dans la citation. Le clavecin étant déjà un instrument ancien à l'époque.

Nous avons aussi la présence d'une anaphore au vers 4, elle concerne le mot « bien », qui ici accentue les adjectifs qui lui succèdent. Mais il les intensifie de manière positive « bien vieux, bien faible et bien charmant ». Cela nous donne un effet de retour. L'allitération du vers 7 nous donne aussi cet effet de retour, de balancement. Ceci avec la répétition des « qu' » et des « c » : « Qu'est-ce que c'est que ce ». On revient toujours sur les mêmes sonorités. Cela nous rappelle le « refrain » du vers 10. On a aussi une alternance entre ces deux sonorités. On retrouve d'ailleurs ce « q » à chaque début de vers dans le second sizain excepté dans le tout dernier vers.

Pour rappeler cette alternance de sonorités nous avons au vers 3 un balancement entre les « é » et les « è » « très » « avec » « léger » « aile ». Ces sonorités sont d'ailleurs très présentes dans le premier sizain. On pourrait parler d'assonances : vers 1 « baise » « frêle » vers 4 « faible » vers 5 « discret » « épeuré » vers 6 « parfumé » « elle ». On a un effet de balancement, de berceuse. L'alternance des aigües et les graves accompagne cet effet de balancement.

Le lyrisme se traduit surtout par l'expression des sentiments et il y a dans ce poème une atmosphère propice aux sensations et aux sentiments comme au vers 1 avec la notion de légèreté ceci pour la « main frêle » qui baise », ou encore au vers 2 « rose et gris » qui sont des couleurs pâles, au vers 3 « très léger » et puis la notion de bruit. Un bruit n'est jamais très prononcé, il est lointain, furtif, léger presque étranger.

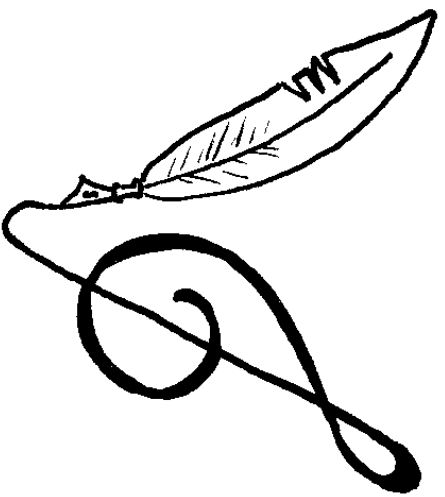
Nous avons aussi la présence du verbe rôder au vers 5. Un fauve ou bien un chasseur qui rôde se doit d'être discret, d'être léger dans sa manière de se déplacer. On peut même parler de pléonasme puisque le verbe rôder est suivi de l'adjectif discret. En revanche l'adjectif « épeurée » semble convenir à une proie. Lorsqu'on l'est, on reste discret, sauf qu'il y a un contraire car c'est celui qui rôde qui est épeuré. On est notre propre proie. La mélodie personnifiée, prédateur et proie tout à la fois se répond inexorablement.

Pour en revenir à l'idée de berceuse, elle peut nous amener à une atmosphère langoureuse. On est bercé par les mots d'amour, par la présence de l'être aimé ce qui nous ramène au « Elle » du vers 6. Nous avons aussi la présence d'un boudoir pièce servant dans un premier temps de salle d'accueil pour les invités, mais c'est aussi un espace intime propice aux échanges amoureux et discret.

L'ariette est d'abord la mélodie jouée d'une main frêle sur le piano. « L'air » mélancolique et envoûtant l'accompagne. Ainsi la musique se répand telle une fragrance et les souvenirs qu'elle convoque s'évanouissent dans l'oubli. Seul subsiste l'œuvre du poète une « ariette oubliée ».

Amélie G 1^e L

Deux l'âme use hic
à vent tous le chose.



Je le vent l'aine

A la manière de PAUL VERLAINE

Le piano que baise une main frêle

Par ce tiède soir, tout bas

C'est tout, les frissons des bois

Vas, chanson à tire d'aile !

Parmi les parfums au son des musiques

Les notes d'or de sa voix tendre

Semblent descendre

Dans une harmonie étrange et fantastique

Chacun des vers de ce poème est tiré de l'œuvre de Paul Verlaine, par ordre d'apparition, de :

- | | |
|----------------------------------|------------------------------|
| * Romances sans paroles. Poème V | * Résignation |
| * Romances sans paroles. Poème I | * La Bonne Chanson. Poème XI |
| * Romances sans paroles. Poème I | * La Bonne Chanson. Poème VI |
| * La Bonne Chanson. Poème XII | * Nocturne Parisien |

Le titre est aussi de Verlaine !

Léon G - 1eL
Lycée François Villon

Amandine M

Tessancourt

A Monsieur Jean-Jacques GOLDMAN

Objet : Mise en musique d'un poème

Le 1^{er} octobre 2008

Cher Monsieur Goldman,

Je vous écris, car j'ai une requête à vous faire. Il y a quelques jours, j'ai étudié la section « Ariettes oubliées » du recueil « Romances sans paroles » de Paul Verlaine, et plus particulièrement le poème III. Et je dois dire que celui-ci m'a bien plu. C'est à partir de ce moment que j'ai besoin de votre aide. Je ne compose pas la musique, je l'écoute. De plus, je suis une grande admiratrice de votre travail. Vos chansons m'enivrent, vos musiques me prennent au cœur et me font frissonner, voire pleurer d'émotion, à chaque note jouée. Je trouve que vous êtes un compositeur extraordinaire, c'est donc vers vous que je me tourne pour mettre en musique ce poème.

Le poème III est le poème qui me touche plus que les autres, car il est riche en sensations. Ce poème est plus une musique qu'un texte, les mots s'enchaînent comme sur une partition. Dans ce poème, Verlaine ne décrit pas seulement la pluie, il essaie de rendre compte de sa rêverie, de son mal être. Comme dirait Octave Nadal, « pluie de l'âme, pleurs de pluie, ensemble écoutés, sentis l'un dans l'autre ».

Dans ce poème, Verlaine nous montre à quel point la musique est une valeur importante pour lui. En effet, il affirme la primauté de la musique dès le titre de la section « Ariettes oubliées ». De plus, le thème de la musique est présent dans les neuf poèmes de cette section. De façon générale, Verlaine s'est inspiré de lieder « Ohne Worte » (1828) de Mendelssohn, un compositeur allemand. D'ailleurs la date de publication de ce recueil (1874) correspond à la publication de « Art poétique » où Verlaine explique ce qu'est pour lui la poésie. Et pour lui, la poésie c'est de « la musique avant toute chose, le reste est littérature ».

Ce goût pour la musique, Verlaine nous le fait partager à travers ses poèmes. En effet, il utilise le rythme et les sonorités pour former la musicalité de ses poèmes. Dans le poème III, Verlaine joue avec les rimes féminines suspensives par un effet de légèreté et le rythme saccadé pour mimer le bruit des gouttes de pluie qui tombent. Verlaine à l'art de manier les mots, les rythmes et les sonorités pour faire ressentir ce qu'il veut, pour émouvoir. Son lyrisme apparaît donc plus fluide et très agréable.

Et c'est cette légèreté et cette fluidité que j'aimerais retrouver dans cette mise en musique. D'ailleurs, en y repensant, d'autres poèmes, autres que ceux de Verlaine ont déjà été mis en musique. Je pense d'abord à Claude Debussy qui a mis en musique cinq poèmes de

Baudelaire en 1890 (« le balcon », « harmonie du soir » « le jet d'eau » «recueillement » et « la mort des amants ») ainsi que Léo Ferré qui lui a consacré trois albums. Mais aussi des interprètes modernes comme Mylène Farmer qui a interprété « l'horloge » en 1988 ou Damien Saer qui reprend des passages de « femmes damnées » extrait des « fleurs du mal » dans son album « Ebauche 2 ».

J'espère que mes arguments auront su vous convaincre. Je sais que votre talent saura inventer une musique qui convient tout à fait à ce poème : douce, sensuelle mélangée a de la mélancolie, comme un sourire.

Amandine M – 1^e L
Lycée François Villon

Événement littéraire et musical aux Mureaux

Vous êtes cordialement invités à l'événement littéraire et musical de la rentrée 2008 : l'exposition « Des Mots et Des Notes » qui prendra place le 15 novembre à la mairie des Mureaux, parmi les nombreuses participations, les élèves de 1^{ère} L du lycée François Villon ont été sensibles aux accords entre ces deux arts que sont la musique et la poésie. L'exemple qui illustre le mieux cette exposition est le recueil de poèmes de Verlaine *Romances sans paroles* publié en 1874 ; dont le titre et même l'œuvre seraient inspirés par la musique de Mendelssohn de 1824 « Lieder Ohne Worte » ou en français « Musique sans paroles ». Plus particulièrement la section « Ariettes Oubliées » en formes variées, comme « ariette » désigne des pièces musicales. Arthur Rimbaud a inspiré Verlaine, qui lui exprime sa gratitude en lui dédiant le manuscrit en mai 1873 à Londres. Ces deux titres soulignent un manque, quelque chose d'insaisissable et associe musique et paroles. Les principaux thèmes de cette section sont : la musicalité et la voix, l'âme et le cœur et la fuite du temps. Nous avons pu constater que la musique a une place très importante dans l'œuvre de Verlaine. L'année de publication du recueil, il publie également *Art Poétique* où il exprime ce qu'est pour lui la poésie. Dans *Romances sans paroles*, Verlaine est inspiré par les musiques du XVIIIème et du XIXème siècles, l'exemple de Baudelaire et les conseils de Rimbaud, le champ lexical de la musique y est dominant. Le critique littéraire Emile Blémont dans le journal *Le Rappel* du 16 avril 1874 a même dit à propos du recueil « c'est de la musique, musique souvent bizarre, triste toujours et, qui semble l'écho de mystérieuses douleurs ». Cette citation correspond à l'état d'esprit de Verlaine « De la musique avant toute chose ». Plusieurs autres auteurs sont également conscients des liens étroits entre poésie et musique, par exemple, Gautier : « Des mots rayonnants, des mots de lumière, avec un rythme et une musique, voilà ce qu'est la poésie ». La poésie est mise en rythme grâce à ses rimes et ses assonances ce qui explique que les poésies sont toujours plus faciles à mémoriser et en font « une parole qui dure ».

Alors venez nombreux afin d'en découvrir plus sur ces liens.

Kathlyn S – 1^e L
Lycée François Villon